

LE CIMETIÈRE

La plupart des cimetières bruxellois datent du 19^e siècle. Alors que depuis le Moyen Âge, les défunts étaient enterrés autour des églises, au cœur du village ou de la ville, à la fin du 18^e siècle, on commence à manquer de place. En outre, les odeurs, les problèmes sanitaires et les maladies inquiètent. Il est donc décidé d'aménager de nouveaux cimetières, plus vastes, en dehors des zones habitées.

Les exercices proposés se concentrent sur le riche patrimoine funéraire de la deuxième moitié du 19^e siècle. Cette époque est celle d'une nouvelle bourgeoisie aisée qui montre sa position importante à travers son habitation, et il en va logiquement de même pour sa dernière demeure. Le principe de la concession à perpétuité mène certains à se faire construire d'impressionnants monuments funéraires regorgeant de symboles.



Chapelle néogothique et temple à l'antique, cimetière du Dieweg,

1

LES TYPES DE MONUMENTS

Le choix d'un type de monument se faisait sur catalogue: stèle, sarcophage, colonne, temple, chapelle... Chaque grande catégorie était déclinée en de multiples variantes. Il était aussi possible de créer des combinaisons pour individualiser davantage sa tombe ou son monument.

Des variantes (1,2)

Le mont Golgotha est généralement surmonté par une croix qui fait parfois place à un arbre coupé, symbole d'une mort soudaine ou du décès d'une personne jeune.

Des combinaisons (3)

Un sarcophage au sommet d'un temple.



Dieweg, Uccle

Saint-Josse-ten-Noode

Molenbeek-Saint-Jean

Le choix du monument reflète bien souvent la personnalité du défunt. Qui était-il? Comment voulait-il que l'on se souvienne de lui? Les catholiques optaient plutôt pour une chapelle néogothique ou un mont Golgotha; l'obélisque avait la préférence des libres penseurs. Le temple antique, quant à lui, pouvait satisfaire les deux tendances. Derrière ses formes strictes et régulières, on peut lire l'ordre, le sérieux, la tradition.

2

DÉCODER LES SYMBOLES

Les catalogues proposaient un très large choix d'éléments sculptés: sablier ailé, pavot, croix, couronne... Au-delà de leur valeur décorative, ce sont avant tout des symboles.

Certains symboles parlent de la mort.



Aile d'ange, aile de chauve-souris... ce sablier ailé emmènera l'âme du défunt vers le ciel.



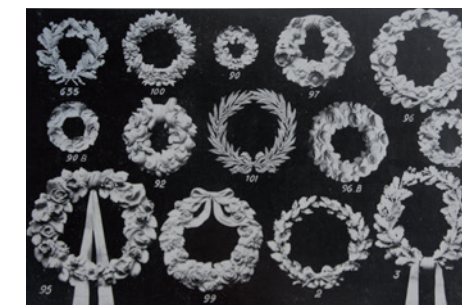
Les mains unies maintiennent le lien entre les époux malgré la mort.



Le flambeau renversé est une vie qui s'éteint.



Le pavot évoque le sommeil éternel.



Catalogue, Musée de l'Art funéraire, Laeken

D'autres révèlent les qualités, les convictions ou le métier du défunt: un instrument pour un musicien, un compas et une équerre pour un franc-maçon ou un architecte...



Tombe de la pianiste Marie Pleyel, Laeken

Contrairement à ce que pourrait laisser penser le jeu de l'expo, derrière une représentation se cachent bien sûr plusieurs interprétations. Le lierre, par exemple, symbolise bien l'attachement après la mort, mais son feuillage vert persistant renvoie également à l'immortalité.

En outre, si la plupart de ces symboles sont liés à la religion catholique, ils plongent parfois leurs racines dans la religion juive ou la tradition païenne. Ils se sont enrichis de significations à travers le temps et les croyances, ce qui ne facilite pas leur interprétation.